

UNE PEINTURE MURALE DU XVII^e s.

1 - UNE OEUVRE EN DANGER

Le visiteur qui pénètre dans l'église de Saint-Vaize remarque forcément, dans l'abside, le décor peint de la fin du XIX^e s. qui exalte les vertus du saint titulaire. Ce décor, dont la dégradation sans doute inéluctable inspire de sérieuses inquiétudes, contraste par ses tonalités de vert avec les parements de la nef et du chœur, attirant de la sorte le regard.

Le même visiteur, en revanche, oubliera peut-être une autre peinture murale encore quelque peu visible sous le clocher. Cette peinture¹ orne le mur est de l'espace aménagé à son niveau inférieur, touchant l'arcade qui l'ouvre sur la nef. Si nous n'en connaissons pas l'auteur, nous savons qu'elle est due au prieur François du Breuil, qui avait « *fait édifier de nouveau un clocher à côté de ladite église avec une chapelle au-dessous en l'honneur de la glorieuse Vierge Marie.* »²

L'aménagement de cette chapelle comprenait évidemment un autel, aujourd'hui disparu, dont la trace se distingue encore contre le mur³. La peinture lui tenait lieu, en quelque sorte, de retable.

La scène qu'elle figure avait été couverte par au moins deux couches de badigeon : un vert, plus ou moins apparenté à celui de l'abside, et un blanc, plus récent. Dans un état catastrophique, sans doute aggravé par le décapage des badigeons, elle est illisible pour la plus grande partie de sa surface⁴. Quelques très maladroites consolidations ont peut-être été anciennement réalisées mais les lacunes, les griffures et le pâlisement rendent son avenir d'autant plus incertain qu'une restauration paraît extrêmement difficile⁵.

La peinture, simplement appliquée sur l'enduit, n'a pas été réalisée *a fresco*, selon la technique de la fresque. La palette est modeste : un gris, un ocre rouge, un ocre jaune, ces trois tons avec des nuances. Une bordure de 7 cm alternant trois bandes grises et deux ocre jaune constitue une sorte de cadre en trompe-l'oeil.

Le haut de la scène, bien que fortement endommagé, permet de l'identifier. Au centre, une femme, les mains croisées contre sa poitrine, est entourée de deux personnages, des anges vêtus dont les ailes déployées se distinguent au-dessus. De leur bras tendu, prolongeant en oblique la ligne de leur corps, ils tiennent au-dessus de la tête féminine un objet qui est sans aucun doute une couronne. Le bas, bien plus dégradé encore, ne laisse reconnaître, à senestre, qu'un troisième ange. L'iconographie correspond bien à ce que révèle l'épithaphe du prieur : il s'agit d'une scène combinant l'Assomption et le Couronnement de la Vierge.

1 H = 226 cm, La = 149 cm. Elle a été inscrite aux Monuments historiques le 06/04/1981 au titre des objets mobiliers et non des immeubles. Une telle anomalie était alors tolérée pour des biens immeubles de petites dimensions.

2 Entre 1620 et 1632 : C. BARBIER, *L'épithaphe de François du Breuil, prieur de Saint-Vaize*, 2017, consultable sur le site de la commune.

3 La hauteur de 102 cm correspond parfaitement à celle d'un autel. La petite niche pratiquée dans le mur ouest a pu, apparentée à celle du sanctuaire, servir de piscine liturgique même si sa position semble bien haute.

4 Commandée par le même prieur et peut-être réalisée par le même artiste, une autre peinture murale subsiste encore à Saint-Vaize dans une propriété privée.

5 Contrairement au mur sud, le mur est du clocher est relativement sain. Une raison d'espérer ?



2 – L'ASSOMPTION DE MARIE

L'Assomption de Marie ne repose sur aucun fondement scripturaire mais sur des récits légendaires apocryphes et des textes patristiques souvent flous et controversés. Pour s'en tenir à la tradition de l'Eglise catholique et la résumer, Marie - *Theotokos*, mère de Dieu⁶ - serait forcément née indemne du péché originel. De ce fait préservée à sa mort de toute corruption, elle aurait été, sans attendre, élevée en son corps dans la gloire de Dieu⁷.

L'évêque Grégoire de Tours est le premier à en faire mention en Occident, à la fin du VI^e siècle⁸. La fête de la Dormition, célébrée le 15 août, y est ensuite introduite sous l'influence de Théodore I^{er}⁹. Elle prendra le nom d'Assomption vers 770. En 1637, le vœu du roi Louis XIII, qui consacre la France à la Vierge Marie, entraîne une généralisation des célébrations et des processions déjà très populaires. Notre peinture murale est presque exactement contemporaine de la décision royale. Le 17 octobre 1657, Louis XIV enjoint l'évêque de La Rochelle de célébrer et chômer la fête de l'Assomption¹⁰. Ainsi, à l'inverse du cheminement supposé le plus logique, le culte, la fête et la création artistique précédaient largement le dogme qui allait les officialiser : de la proclamation de celui de l'Immaculée conception, en 1854, découlera, un siècle plus tard, celui de l'Assomption¹¹.

6 Concile d'Ephèse, 431.

7 P. RENAUDIN (OSB), *La doctrine de l'Assomption de la T.S. Vierge ...*, Paris : Téqui, 1912S. C. MIMOUNI, *Dormition et assomption de Marie : histoire des traditions anciennes*, Paris : Beauchesne, 1997.

8 *De la gloire des martyrs*, I, 4.

9 Pape de 642 à 749.

10 AHSA, 1876, p. 432. Le jeune évêché de La Rochelle, rappelons-le, a été créé en distraquant des paroisses de ses voisins, notamment de celui de Saintes.

11 Le 1^{er} novembre 1950 : « Par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et par Notre propre autorité, Nous prononçons, déclarons, et définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, la Vierge Marie, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire céleste » (constitution dogmatique *Munificentissimus Deus*, § 44). Le concile de Vatican II reprend, en 1964 : « Enfin, la Vierge immaculée, préservée de toute tache de la faute originelle, au terme de sa vie terrestre, fut élevée à la gloire du

L'Assomption de Marie a connu une fortune artistique considérable et ses figurations dans la peinture, la sculpture, le vitrail, tout comme dans bien d'autres techniques, sont innombrables. Marie est souvent représentée, avec des variantes, portée par les anges sur une nuée. D'autres formules iconographiques apparaissent cependant, par exemple celle représentant de plus, en lointaine référence aux apocryphes, son tombeau vide¹² parfois entouré des apôtres.

3 – LE COURONNEMENT DE MARIE

En 1954, le pape Pie XII instituait la fête de Marie Reine¹³. Logiquement placée un peu plus tard à l'octave de l'Assomption, cette fête entérinait elle aussi des siècles de tradition.

Comme l'Assomption, l'épisode du Couronnement de Marie est absent de l'Écriture mais on le rattache cependant implicitement à la femme couronnée d'étoiles de l'Apocalypse¹⁴. Il est évoqué dans les apocryphes et son succès est probablement lié à l'essor du culte marial qui absorbe, en quelque sorte, le couronnement de la mariée virginale, thème traditionnel hérité du paganisme. Dès le IV^e s., une hymne attribuée à s. Ambroise fait de Jésus, par métaphore, la *corona virginum*. La couronne exprime aussi, dans la figuration de l'arbre de Jessé¹⁵, la filiation royale de Marie, descendante de la maison de David.

Le Couronnement de la Vierge est également l'un des grands thèmes de l'iconographie chrétienne occidentale. S'il apparaît tardivement au Moyen Âge¹⁶, il devient vite populaire. Presque toutes nos grandes cathédrales gothiques le représentent et l'on ne saurait citer tous les maîtres illustres qui le traitèrent ensuite (Fra Angelico, Rubens, Velasquez ...). Quelque peu en retrait à partir du XVI^e s., on le verra refleurir vigoureusement au XIX^e, tout particulièrement dans l'art du vitrail.

Le plus souvent, c'est le Fils qui couronne Marie, assise à sa hauteur, mais elle est aussi représentée couronnée par le Père et le Fils disposés symétriquement.



ciel en son âme et en son corps et elle fut exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers afin de ressembler plus parfaitement à son Fils, Seigneur des seigneurs et vainqueur du péché et de la mort. » (constitution dogmatique *Lumen Gentium*, § 59).

12 Huile sur toile par Braghy, 1676, église Saint-Symphorien (com. La Gripperie-Saint-Symphorien - 17)

13 Encyclique *Ad Coeli Reginam*. La fête célèbre la « Vierge Marie, qui brûle d'un amour éternel, comme Reine et Souveraine à cause de la manière unique dont elle contribue à notre Rédemption »

14 Ap 12, 1.

15 Isaïe 11, 1 et suiv.

16 Ses premières figurations, en Angleterre, datent du XII^e siècle.

La peinture de Saint-Vaize superpose donc les deux thèmes iconographiques puisque ce sont les anges de l'Assomption qui couronnent Marie, élevée en sainteté au-dessus de toute créature. Au XVII^e s. cette formule n'est pas la plus en vogue. On représente plutôt Marie portée par les anges sur une nuée, à demi-étendue et les bras écartés, sans couronne mais le regard levé vers le ciel. Pour se faire une première idée de son état d'origine, on pourra rapprocher l'œuvre réalisée à Saint-Vaize d'un tableau d'Ottaviano Cane, peint peu après 1500¹⁷, ou, surtout, de celui d'un anonyme de la fin du XV^e s.¹⁸ qui montrent également Marie couronnée par les anges.



Face aux protestants qui rejetaient notamment la présence réelle dans l'eucharistie, le culte marial et le culte des saints, l'Eglise catholique, en réaction, mettait justement l'accent, parfois avec excès, sur ces points controversés de la doctrine. Il n'est donc pas surprenant que François du Breuil, relevant son prieuré-cure après la tourmente des guerres de Religion, ait tenu à magnifier la Vierge Marie dans l'esprit de la Contre-réforme.

Dans les églises de l'ancienne région Poitou-Charentes, les peintures antérieures au XVIII^e s. figurant l'Assomption - presque toutes des tableaux - sont fort peu nombreuses. Au sein de ce corpus très réduit, celle de Saint-Vaize est l'une des plus anciennes¹⁹.

Christian BARBIER – 2018

¹⁷ Dijon, musée des Beaux-Arts.

¹⁸ Roanne, musée Joseph Déchelette.

¹⁹ Avec les tableaux de Saint-Léger de Cognac (16) et de l'abbaye Notre-Dame de l'Etoile (86, com. Archigny, aujourd'hui à Chenevelles), très différents.

